L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

179 | 2006

Des raisons du terrain

Revue de synthèse, 2002, 123, Circulation et cosmopolitisme en Europe

Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2002, 327 p.

Nathalie Ortar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2457>

DOI : 10.4000/lhomme.2457

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 288-289

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Nathalie Ortar, « *Revue de synthèse, 2002, 123, Circulation et cosmopolitisme en Europe* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2457>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Revue de synthèse, 2002, 123, Circulation et cosmopolitisme en Europe

Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2002, 327 p.

Nathalie Ortat

- 1 CE NUMÉRO de la *Revue de synthèse* propose, sous la direction d'Henriette Asséo, une réflexion à la fois anthropologique et historique sur « la mobilité maîtrisée des hommes comme une ambition de civilisation commune » (p. 7) en examinant la circulation des personnes et des idées en Europe. Les liens entre communautarisme et nationalisme, révélés en creux par l'occultation du cosmopolitisme, apparaissent comme une « troisième voie » d'un principe de circulation européen qui a fabriqué, matériellement et mentalement, les Européens. Dans son article, Henriette Asséo recherche les causes de l'échec de l'esprit du cosmopolitisme que Pierre Hassner définit plus loin comme consistant « à reconnaître et à apprécier l'autre en tant qu'autre. Et cela signifie qu'il n'est ni complètement étranger, ni une copie conforme de soi-même. Concilier la communauté et l'altérité, l'identité et les différences, trouver l'universel dans le particulier et le particulier dans l'universel, c'est non seulement la définition de la dialectique, mais la condition de tout dialogue authentique »
- 2 (p. 198). Cette analyse conduit Henriette Asséo à s'interroger sur le sens de l'histoire et le rôle des historiens. Une réflexion à laquelle les anthropologues doivent s'associer : circulation et cosmopolitisme représentent des vecteurs essentiels à toute recherche sur les sociétés actuelles, quelle que soit leur localisation.
- 3 Dans son article intitulé « Voyages, mobilités, Lumières », Daniel Roche analyse l'influence du XVIII^e siècle sur l'essor du cosmopolitisme et « l'apparition du fait identitaire national et [...] la rencontre entre la définition particulière de l'appartenance et les procédures de contrôle » (p. 19). Le voyage apparaît comme le lieu de l'acculturation prioritaire des élites et, à ce titre, mérite toute l'attention. Cette recherche passe par une réflexion sur la culture de la mobilité qui permet de « déconstruire l'idée qu'il y a un sujet absolu du voyage dans l'histoire et de réfléchir ainsi à la façon dont la culture mieux connue du voyage ne peut se séparer d'un ensemble de mouvements moins connus ou en tout cas moins illustrés par la littérature

canonique » (p. 20). Dans la dialectique sédentarité versus voyage, « une double tension se fait jour et recompose le tissu social ; entre identité, attachement communautaire et différenciation, altérité, entre universalité et communauté des hommes qui définissent mœurs et sociabilité, communs usages et références unitaires, entre valeurs du changement souhaité et conformisme prégnant » (p. 23). Voyages, qu'il convient de dissocier de leurs récits, et mobilités posent ainsi les bases d'une réflexion sur « la manière dont se constitue une culture du changement » (p. 32) que l'on ne saurait limiter au XVIII^e siècle.

- 4 Avec l'exploration du principe de circulation des francs-maçons, Pierre-Yves Beaurepaire replace la sociabilité maçonnique dans l'espace européen des Lumières. Il dresse un portrait des conditions du cosmopolitisme et des évolutions de cet ordre, étroitement mêlées à celles des époques traversées jusqu'à la situation actuelle.
- 5 Autre facette du cosmopolitisme, celui des juifs allemands du XIX^e siècle étudiés par Enzo Traverso. Le mouvement migratoire du début du XIX^e siècle, la croissance démographique, le processus d'urbanisation engendré par la révolution industrielle ont accéléré l'ouverture et la modernisation du monde juif avec un abandon progressif du yiddish au profit de l'allemand. Après le temps de l'intégration et du patriotisme, la montée du nazisme favorisa une revendication explicite du cosmopolitisme juif allemand qui trouvera une terre d'accueil aux États-Unis. Le legs des juifs allemands, l'Allemagne ne cessera de le redécouvrir dans la construction de son appartenance à l'Europe, une voie où le judaïsme apparaît précurseur.
- 6 L'article de Philippe Joutard sur les réseaux huguenots fait écho au parcours des juifs allemands. Chassés de France, ils commencent par construire un cosmopolitisme qui sera mis à mal par la montée des nationalismes, pour connaître ensuite un regain d'activité au XX^e siècle, grâce notamment à l'usage de nouveaux médias et outils de communication. Les Huguenots apprennent ainsi à gérer « le rapport entre enracinement, identité et cosmopolitisme » (p. 127).
- 7 La gestion de ces différentes tensions et le poids de l'introduction des nouveaux médias dans notre quête des origines, Caroline Legrand l'illustre avec l'exemple du tourisme généalogique en Irlande. Cet article permet également de transposer la réflexion du cosmopolitisme à la circulation des individus et à l'importance du territoire d'origine comme espace de construction mémorielle et identitaire.
- 8 L'article d'Élisabeth Gessat-Anstett prolonge cette recherche en analysant les processus de construction identitaire autour d'un territoire englouti. Ce territoire invisible une partie de l'année, effacé des cartes de géographie, fédère, dans la nécessaire mobilité du déplacement « le lien entre les identités (personnelles, familiales, collectives) et un territoire [et fonde] une relation vivante à l'espace » (p. 152).
- 9 À l'opposé, les lusodescendants de France étudiés par Irène Dos Santos, pris entre deux territoires et deux cultures, n'arrivent que difficilement à concilier cette double appartenance qui se traduit par un surinvestissement de l'héritage portugais. Cette valorisation est toutefois rendue possible par le contexte culturel et économique européen, qui permet d'investir la dimension cosmopolite de la culture portugaise.
- 10 Pierre Hassner conclut ce numéro spécial sur les conditions du cosmopolitisme actuel. Il introduit, en particulier, une différence entre « le cosmopolitisme positif des citoyens du monde, et un cosmopolitisme forcé, négatif, celui de l'exilé, du réfugié, de l'expulsé

qui essaye partout de jeter des racines, ou qui, au contraire, reste en diaspora » (p. 201), ce qui le conduit à s'interroger sur le sens du cosmopolitisme moderne.

- 11 L'ensemble de ces articles, par leurs différentes approches, invite à une réflexion stimulante sur l'actualité d'un sujet, qui, tout en faisant partie de notre quotidien en tant que citoyen européen reste toutefois bien peu théorisé par notre discipline.